



Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

Alors que notre magnifique séjour touche à sa fin, et au moment où s'achève un déplacement aussi riche en rencontres qu'en émotions, permettez-moi d'abord de vous dire merci. Merci pour votre accueil si chaleureux, pour l'organisation minutieuse de ces journées, pour votre fidélité, et pour cette belle Bretagne qui m'a ouvert ses bras une fois de plus avec une générosité qui touche le cœur.

Hier et aujourd'hui, j'ai eu l'honneur de vivre deux moments forts : la Messe pontificale en l'honneur des 400 ans des apparitions de sainte Anne d'Auray, et la majestueuse parade des vieux voiliers dans le Golfe du Morbihan. Deux événements, à première vue très différents, mais qui disent, chacun à leur manière, quelque chose de profond de l'âme bretonne : la foi et la mer, la fidélité et la liberté, la mémoire et le mouvement.

Mais je veux aussi évoquer un troisième moment qui m'a marqué : la rencontre avec les acteurs de la vie économique du Morbihan. Ils sont la garantie d'un pays viable et prospère. Ils sont de cette France entreprenante et travailleuse. J'ai écouté avec attention leurs doutes et leurs succès. Et grâce à eux, j'appréhende d'une meilleure manière les réalités économiques que vivent les habitants de votre territoire. Et malgré des difficultés évidentes, je veux dire toute mon admiration face à leur détermination, leur courage et leur esprit d'entreprise. Ce sont eux qui participent à la forte vitalité économique de la région.

La Bretagne, je le sais, n'est pas une terre comme les autres pour un descendant des Rois de France. Si elle fut longtemps un duché jaloux de ses libertés, elle se révéla être aussi, une fois l'union scellée, une alliée loyale et précieuse de la Couronne. Ce lien d'alliance, né de l'histoire, s'est prolongé dans l'âme des Bretons. Une âme fière, indépendante, mais toujours fidèle — à ses racines, à sa langue, à ses traditions, à sa foi, et souvent, à la mémoire des Bourbons et à ce qu'ils représentent aujourd'hui.

C'est pourquoi je ne suis pas venu en visiteur lointain, mais en héritier parmi les siens, en homme désireux d'écouter, de comprendre, et de servir. J'ai rencontré des entrepreneurs, des élus, des artisans, des pasteurs et des bénévoles... J'ai vu une

région vivante, innovante, enracinée. Une Bretagne bien décidée à garder son âme tout en participant pleinement à l'avenir du pays.

À travers la Semaine du Golfe, vous donnez à voir ce que la France sait faire de mieux : unir la beauté au sens, la fête à la mémoire, l'ouverture au monde à la fierté locale. Et en célébrant sainte Anne, vous rappelez que le souffle spirituel doit rester et reste, pour beaucoup, une boussole dans le tumulte contemporain.

Je repars aujourd'hui avec le cœur plein de gratitude, et avec une conviction renouvelée : la France a besoin de la Bretagne. Elle a besoin de son énergie, de sa sagesse, de sa fidélité. Et je ne peux que vous encourager à répandre votre modèle, votre ardeur et vos convictions. De nombreux coins de France ont besoin qu'on ravive les braises qui couvent sous une épaisse cendre. Soyez partout à l'initiative, œuvrez pour le Bien commun, travaillez à transmettre et à faire fructifier l'héritage et l'idéal que nous partageons.

Quant à moi, je n'oublierai ni vos visages, ni vos paroles, ni vos gestes. Ce séjour me confirme combien le lien entre la Bretagne et la Maison de Bourbon est vivant, et combien il mérite d'être cultivé.

Merci à chacun d'entre vous. Merci aux organisateurs, aux bénévoles, aux autorités religieuses et civiles, aux marins, aux entrepreneurs et aux artisans, pour ce séjour que nous avons vécu ensemble.

Vive la Bretagne,
Vive la France.

Louis, duc d'Anjou